

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :

145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)

Fondé en 1895 par

Louise MICHEL et Sébastien FAURE

C. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.

ABONNEMENT : 6 mois, 140 fr. 1 an, 280 fr.



Chez Franco, la Loi punit d'amende les patrons qui augmentent les salaires. Chez Croizat, l'Etat se contente d'interdire « arbitrairement » TOUTE AUGMENTATION.

## L'ETAT EST L'ENNEMI NUMERO UN DES TRAVAILLEURS LA GRÈVE GÉNÉRALE EST LEUR ARME !

### Perspectives et combats

**A** QUOI servirait à notre époque de militer, d'écrire un journal, des brochures, de construire une organisation, de lutter à contre-courant, si rien ne venait nous promettre un réveil certain de la conscience populaire ?

Mieux vaudrait alors se réunir en petits groupes d'études et philosopher inutilement sur des faits connus de loin et dont on ne peut sentir par le contact la profonde réalité vivante.

Car connaître la réalité, surtout de nos jours, c'est vivre parmi les travailleurs, parmi ceux qui souffrent. Nous vivons, en effet, une époque où les apparences diffèrent complètement de la vérité et où les cénacles pensent à vide.

Tout peut sembler perdu et le découragement ne manque pas d'atteindre les faibles, vaincus d'avance : nous avons devant nous un monde ouvrier usé de misère, de privations, décapé par les guerres, abruti par les propagandes de toutes sortes et il peut sembler que voici venu le règne du fascisme abhorré après sa défaite apparente. Qu'un « sauveur » se lève et ne sera-t-il pas suivi ? La solidarité ouvrière — et à plus forte raison internationale — n'est-elle pas oubliée ? Le monde actuel n'est-il pas dominé par l'apathie, l'indifférence politique et le désir de mourir très vite... de très peu ?

Ce tableau n'est pas trop noir. Il est incomplet...

Car les ouvriers bougent en Amérique et prennent rapidement conscience de la lutte des classes ; car les exploités coloniaux s'insurgent ; car les salariés attendent plus les cadeaux de leurs maîtres et retrouvent le chemin de l'action directe.

Ah ! certes, tous ces mouvements sont sporadiques et surtout confus. Les chefs syndicaux manquent de courage et nuisent à l'esprit d'action des militants de base. Les conceptions de la lutte revendicative sont à revoir et la grève des travailleurs du Livre est là pour le démontrer.

Mais on sent que sous le calme et l'apathie apparente, couve le feu du combat qui ne manquera pas de venir.

A nous de coordonner la lutte, de l'internationaliser, à nous, militants libertaires, d'éclairer les travailleurs, d'éliminer les confusions et d'être des exemples.

Est-ce que, d'ailleurs, la plupart des mouvements de masse ne sont pas imprévus ? et parce qu'ils sont justes les faux prophètes ne voient que les apparences ?

Nous devons pas tromper ceux qui nous accordent leur confiance par la croyance aveugle en un prochain chambardement. Mais nous ne devons pas non plus sombrer dans l'attentisme.

Les perspectives ne sont pas brillantes, mais au moins permettent-elles l'espoir. Le fait que nous obtenons une audience considérablement plus large qu'autrefois n'est-il pas un signe ? Est-ce que les éléments d'élite qui quittent les partis « ouvriers » n'évoluent pas rapidement vers le communisme libertaire ?

Il y a dans ces constatations de magnifiques raisons d'espérer et de combattre.

Se refuser à la lutte aujourd'hui, devant le dilemme « guerre ou révolution sociale » barbare du socialisme libertaire, c'est un CRIME par complicité.

Certes, nous devons réfléchir, et mûrement, notre action.

Mais nous devons nous fixer comme tâche d'être toujours prêts et partout présents, d'éduquer et d'organiser de telle sorte qu'aucune éventualité ne vienne nous surprendre.

Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés, à tous les HOMMES.

Exalter l'esprit de recherche comme l'esprit de sacrifice, cela ne fait qu'un même combat.

— A bas la presse pourrie du capitalisme et la presse nourrie des budgétivores !

— Pour une presse libre, gestion et responsabilité des Comités ouvriers !...

### LA CONFÉRENCE DE MOSCOU

I. — Apparences et réalités.

**A** VANT même que les représentants des Quatre Grands soient réunis, les observateurs compétents déclarent qu'il faudrait perdre toute illusion quant aux résultats que pourrait donner la Conférence de Moscou, dans le sens de la conciliation internationale.

Il ne s'agit évidemment pas d'une réunion, où les parties intéressées viennent résoudre des problèmes d'intérêt général, mais d'une rencontre, où diplomates et experts nationaux, munis des bilans exacts de leurs forces propres et des forces adverses, tentent de faire admettre la reconnaissance de tel ou tel privilège, déjà acquis dans la pratique, ou tout simplement convoité.

Mais, comme de simples marchands entre spécialistes militaires, économiques et financiers, lasseront bien vite les populations qui ne reconnaissent point leurs « représentants »

dans les délégués officiels, ni leurs « aspirations » dans les décisions prises — deux sortes de propagandes interviennent : l'une générale, à laquelle concourent tous les participants pour illusionner les foules sur le caractère « pacifique » des alliances, des conversations et des pactes ; l'autre, particulière à chaque participant, pour mobiliser l'opinion nationale, diviser les opinions étrangères et trouver des alliés jusque chez l'adversaire, grâce au jeu des factions parlementaires ou bureaucratiques.

Une lutte impitoyable, où n'entrent en considération qu'un partage de matières premières, de « capital humain », de marchés et de position stratégiques, est donc présentée aux yeux des foules comme un « combat libérateur », comme une marche vers le « mieux-être ». Les Yankees parlent de liberté, les Britanniques de socialisme, les Russes de lutte de classe. Il faut bien utiliser les sentiments populaires, traditionnellement ou spontanément orientés vers la paix, le bonheur et la liberté !

Les propagandes hypocrites sont ainsi les hommages que les vices gouvernementaux rendent aux vertus ouvrières — ou à ce qu'il en reste ! Car les arrière-pensées chauvines ne sont pas toujours étrangères à l'idéalisme des masses.

Notre tâche de révolutionnaires doit consister à démasquer les démagogues impérialistes et à rechercher une position rationnelle, réaliste, de défense des travailleurs.

II. — Le Problème allemand. De quoi s'agit-il ?

Rien n'est plus cynique que le jeu des Etats relatif au problème allemand. Les Russes, qui considèrent l'Allema-

gne comme une nation industrielle capable d'offrir un complément à leur industrie lourde, et qui espèrent se l'annexer, tablent sur les sentiments nationalistes des populations et exigent la centralisation du nouveau Reich. Ce qui ne les empêche pas d'« orienter » des autour d'hui vers le circuit soviétique l'économie de la zone occupée par l'Armée Rouge. Les caress militaires sont travaillées pour former l'ossature d'une nouvelle armée allemande dirigée contre l'Occident : les masses ouvrières sont caporalisées pour fournir une base de masse à l'implantation du système étatique russe dans les régions occupées ; les partis communistes étrangers sont manœuvrés pour briser la solidarité des autres puissances occupantes. (1)

De son côté, Londres gonfle et utilise Schumacher, violemment antirussien, pour s'assurer l'amitié ou l'alliance d'une Allemagne nouvelle, nationalisée dans ses industries essentielles, pionnière avancée de l'influence britannique sur le continent, tremplin pour la conquête des marchés orientaux.

Tout le monde parle de bien-être, de socialisme, de paix. En réalité, chaque puissance ne songe qu'à la guerre prochaine, et s'y prépare.

(Suite page 2.)



« Toute augmentation des salaires, en augmentant la circulation des billets, ferait échouer la baisse des prix. » Le Populaire.

— Heureusement que nous n'avons pas de quoi nous payer ça ! Les prix ne pourraient pas descendre, et que mangeraient les camarades-ministres ?

### A PROPOS D'UNE GRÈVE

**Vont-ils nous conduire à la dictature ? les laisserons-nous faire ?**

**C**ONSIDERONS ce qui se passe et qui est le résultat d'une tactique gouvernementale inspirée des systèmes totalitaires. L'ouvrier qualifié de la plupart des métiers, y compris les métiers du livre-journal, touche actuellement un salaire si dérisoirement maigre qu'en fixant à 7.000 francs par mois, soit moins de 300 fr. par jour, le chiffre du salaire « vital » on compte provoquer en lui un « choc psychologique » comparable à celui de la baisse symbolique de 5 à 10 0/0 dont les effets sont en cours.

Les patrons — qui sont des patrons — à qui l'Etat a ôté la faculté de débattre les questions de salaires, inquiet de ne pas trouver d'ouvriers qualifiés et ils comprennent très bien que les ouvriers qualifiés délaissent le travail pour exercer quelque négoce relevant du système D.

Les patrons — qui sont de purs margoules — eux, se frottent les mains. Ils embauchent n'importe qui pour faire n'importe quoi, paient des salaires de manœuvres et d'apprentis conformes aux barèmes officiels et disent à leurs serfs : « Si vous voulez gagner davantage, travaillez plus, activez vos bras, faites des heures ! ». Et cela aussi s'inscrit dans la tactique gouvernementale.

On en revient donc aux temps idéaux du libéralisme (avec cette différence que c'est l'Etat qui aujourd'hui dirige l'économie) quand l'ouvrier se tait au travail pour sortir sa misérable journée, et qu'il devait, pour végéter en famille, envoyer à l'usine femme et enfants.

La condition ouvrière est redevenue ce qu'elle était au bon vieux temps. L'hygiène, la protection dans les ateliers-taudis, sur les chantiers du tâcheronnat sont tout aussi négligées qu'aux premiers temps du capitalisme. S'il y a quelque amélioration elle porte sur les femmes pondéreuses, car l'Etat est soucieux de la quantité de cheptel humain. De la qualité, il s'en f...

Si donc les bons ouvriers désertent l'atelier, si les jeunes, qui ne veulent pas crever, fuient vers les administrations et les monopoles et si les plus courageux quittent la France, pays pauvre, que reste-t-il ? Nous le demandons aux planificateurs. Ils nous répondent peut-être : il reste un « lumpen-proletariat », une truandaille ouvrière, et ça suffit, c'est tout ce que nous voulons !...

Sous le règne du patronat de droit divin, à l'aube de l'industrialisme, les ouvriers ne possédaient pas le droit de coalition, il leur avait été ôté au nom des droits de l'Homme et du Citoyen. Ils l'ont reconquis depuis, avec leur sang. Et aujourd'hui le droit syndical, le droit de grève, figurent dans la constitution à côté des droits de l'Homme, mais ils sont devenus tout à fait inopérants puisque l'Etat oppose son veto à toute revendication et est en mesure de briser toute grève parcellaire ou locale.

(Suite page 2.)

## Socialisme et Anarchisme

par Damashki

### II. - ÉVOLUTION DU SOCIALISME DÉMOCRATIQUE EN FRANCE

**I**L existe un parti socialiste typique, qu'il est possible de suivre tout au long d'une évolution normale : car il a « mûri » sans que des catastrophes sociales ne soient intervenues trop tôt pour briser sa marche. C'est le parti socialiste français.

Issu d'une coalition de mouvements vigoureux, placé dans un pays traditionnellement frondeur, basant sa puissance sur des formes d'organisation multiples, il a, continuellement grandi jusqu'aux expériences décisives. Après la crise l'aventure guerrière de 1914-1918, il est parvenu à surmonter les effets de la scission communiste ; revenant au pacifisme et à l'internationalisme, il a successivement trompé des crises intérieures provoquées par le ministériisme ; en excluant ceux de ses militants qui entraient dans des gouvernements bourgeois, il est même parvenu à s'empêcher de son aile droite qui professait des thèses technocratiques et profascistes. La pratique d'une démocratie intérieure permanente lui assurait un rajeunissement continu. La France était une grande puissance alors, elle pouvait (grâce à l'exploitation des pays semi-coloniaux qu'elle contrôlait économiquement) grâce aussi à son vaste Empire colonial) se permettre de céder quelques miettes de ses richesses aux travailleurs métropolitains.

Les faiblesses du parti socialiste S. F. I. O. étaient certes nombreuses. La masse électorale, les fonctionnaires du parti, la clientèle municipale, préfectorale et administrative, représentaient un élément conservateur par rapport aux militants de la base, et des heurts fréquents se produisaient. Mais tant que le parti demeurait à l'écart du pouvoir, les conflits se résolvaient facilement.

Lentement, les contradictions se précisaient. Entre les candidats aux postes d'Etat, l'Etat-Major du Conseil National, — et les sections — un fossé se creusait, que masquait seulement une commune phraséologie, réduite à quelques formules de plus en plus vagues. Le caractère parlementaire et parlementariste du parti se précisait avec netteté, par

l'abandon de tout intérêt de classe aux luttes syndicales et à la C. G. T.

Quand, en 1936, éclata le coup de tonnerre des occupations d'usines, l'amalgame hétéroclite des divers composants socialistes se défit. Porté au pouvoir par la poussée populaire, le parti S. F. I. O. — l'appareil des fonctionnaires et des députés — en dépit des différences de tempérament, de doctrine et d'allure si souvent mises en évidence, se comporta de la même façon que les socialistes italiens de l'époque préfasciste ou que les socialistes allemands de la République de Weimar. Ils n'eurent qu'un souci, celui d'empêcher le raz de marée ouvrier, de mettre fin aux occupations, de réduire à des formes légales un mouvement qui était naturel et spontané.

**ÊTRE GOUVERNER, c'est être gardé à vue, inspecté, éprouvé, dirigé, identifié, réglementé, parqué, endoctriné, préché, contrôlé, stimulé, apprécié, censuré, commandé par des titres qui n'ont ni la science, ni la vertu.**

Être gouverné, c'est être à chaque opération, à chaque transaction, à chaque mouvement, note, enregistré, recensé, tarifié, licencié, autorisé, apostillé, démissionné, empêché, redressé, réformé, corrigé. C'est sous prétexte d'utilité publique et au nom de l'intérêt général, être mis à contribution, exorcisé, rançonné, exploité, monopolisé, concessionné, pressuré, mystifié, noyé, puis à la moindre résistance, au premier motif de plainte, réprimé, amendé, vilipendé, vexé, traqué, humilié, assassiné, fusillé, mitraillé, jugé, condamné, déporté, scotché, venau, triché, et pour comble, joué, berné, outragé, calomnié, désigné. Voilà le gouvernement ! Et dire qu'il y a parmi nous des démocrates qui prétendent que le gouvernement a du bon ! E. J. Proudhon (Idées générales de la Révolution).

La guerre approchait. Le patriotisme traditionnel des socialistes français rejoignit le patriotisme de circonstance des stalinistes : ensemble, ils clamèrent « qu'il fallait savoir terminer une grève ». L'expérience parlementaire échoua et avec elle commença la décadence du parti. Coupés des foules laborieuses, les socialistes ne purent lutter contre l'infiltration communiste dans les syndicats. Théorisant leurs pratiques ministérielles, ils exclurent leurs militants révolutionnaires : la gauche de Marceau Pivert, les Jeunes Socialistes de la Seine, la Fédération des Étudiants socialistes.

La guerre acheva son œuvre de démolition. Prés de la moitié du groupe parlementaire pratiqua la main tendue à « l'Européen » Hitler. Les autres plongèrent tête baissée dans le gaullisme. A la Libération, il ne restait qu'une grande enseigne, quelques curiosités historiques comme Blum, et un grand nombre de négociants du marché noir de la politique.

Le reste est connu. Absorbés par les soucis du pouvoir ; monnayant jusqu'à l'inflation et la ruine leur influence sur les masses laborieuses ; agitant quelques vagues slogans démocratiques et humanitaires contredits chaque jour par les mesures qu'ils prenaient ; grignotés par les communistes qui pratiquaient la surenchère démagogique en public, tout en appliquant des méthodes antiouvrières au même titre que leurs associés du Gouvernement ; à chaque élection, le parti S. F. I. O. se liquéfie. Ses fédérations départementales sont squelettiques, la jeunesse l'a fui, les syndicats lui échappent. Sans doctrine, sans principes (et sans base ouvrière, sauf dans le Nord), ses chefs n'aspirent plus qu'en de machiavéliques combinaisons parlementaires et ministérielles. On cherche en vain, dans ses journaux et ses revues, quelques essais d'analyse de la situation, quelques lueurs sur ses buts et ses espoirs. Pour la plupart de ses dirigeants, le salut ne réside plus que dans l'entrée dans la coalition anglo-américaine.

(À suivre)



### LA FAMINE EN EUROPE

Elle règne dans les pays NOIRS, menace dans les pays BOMBRES ; dans les pays QUADRILLES, elle est latente. Toute la besogne de la conférence de Moscou ne consiste qu'à l'aggraver. (Cliché « Politico ».)





## LES RÉFLEXES DU PASSANT

# Lendemain de grève

Les travailleurs des journaux de Paris ont fait grève. Ils l'ont perdue. Ou plutôt leurs dirigeants l'ont perdue pour eux. Mais tous les travailleurs ont perdu également à cette défaite. Et ils ne tarderont pas à s'en apercevoir.

La grève est une arme noble, au service d'une cause juste.

La grève est l'arme de tous les travailleurs du monde.

Elle ne doit pas servir à de petites pressions, mais à des efforts d'ensemble, dans la solidarité de tous.

La grève, ce n'est pas la plainte larmoyante d'un mendiant qui gémit : « Mon bon monsieur, je travaille tant que je peux, je produis énormément, et, malgré cela, mon salaire est si anormalement bas, la rémunération de ma peine est si scandaleusement injuste que, même en me privant au maximum, je ne peux pas me procurer l'indispensable. »

« Faites-moi, s'il vous plaît, la charité d'une petite allocation de la caisse de compensation... »

Non, la grève, c'est l'acte courageux d'hommes qui ont la dignité de ne

pas vouloir être au crochet de personne, puisque le produit de leur travail « vaut » la rémunération qu'ils veulent exiger.

Le travailleur, en effet, « reçoit » pour ce qu'il fournit... tout.

Tout, ce qui, sur la terre, est utile ou agréable.

Les maisons, les usines, les terrains mis en culture, les canons (utilisés) agricoles ? les bombes atomiques... tout.

Mais, comme « rien ne se perd, rien ne se crée » — d'ailleurs « reçoivent » énormément et ne « fournissent » rien.

Rica.

Imposer sa présence pour organiser l'injustice, cause unique de toutes les discordes, n'est-ce pas moins que rien ?

Un exemple ?

Parmi d'autres ?

L'Etat nous coûte des sommes folles. Par la menace de l'inflation (qui n'est, en fait, qu'une émission de chèques sans provision) par le chantage éhonté de mandataires qui n'ont d'autre intérêt que de pouvoir, sans limites, puiser dans la caisse de « patron », le Peuple souverain — par le rattachement privé de la gabegie publique aux administrations de l'Etat — par le fait qu'ils nous font payer tribut, comme à des esclaves.

S'étant ainsi procuré des sommes considérables, ils distribuent, à certaines personnes, des indemnités, des appointements qui se « légitiment » par ce seul service qu'ils nous font.

Truquer, mentir, paralyser, menacer, interdire, rançonner, fusiller. Abouter, infléchir, et de plus en plus vite, à l'imbécile destruction des gens et des choses.

Qu'en est-il de la valeur intrinsèque de leur travail passé, présent et futur : personnel au monde, même nos ministres, n'a, jamais, travaillé pendant plus de 24 heures par jour ; personne, par conséquent, ne mérite une rémunération tellement énorme.

Conclusion : pour couper le crédit au mandataire d'Etat qui abuse de sa situation pour les ruiner et gaspiller les produits de leur travail, à qui les travailleurs peuvent-ils, raisonnablement, faire confiance ?

A quel député ?

A quel ministre ?

A personne !

La libération des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Il me semble avoir déjà entendu quelque chose dans ce genre-là.

Travailleurs de tous les métiers et de tous les pays, unissez-vous, ne pas pour radoter, mais pour agir utilement, contre l'importation du parasite.

Pas de répit aux exploitateurs, dont l'Etat est le principal repaire.

Nous avons perdu une bataille.

Nous ne perdons pas toutes les batailles.

Rita bien qui rit le dernier.

A. G.

## SUPPLICES INDOCHINOIS

La guerre engendre nécessairement des atrocités et cela est naturel puisque son seul critère est la force brutale.

Il ne faudrait pas croire que la mentalité du tortionnaire soit le monopole de tel ou tel peuple ; nous sommes persuadés que certains éléments des troupes vietnamiennes ont commis de « horribles forfaits », mais nous ne sommes pas moins certains que nos légionnaires se sont, comme l'on dit pudiquement, livrés à de « regrettables excès ».

La presse américaine publie à cet égard des photos de tortures infligées

trône d'Espagne (vacant à la suite du départ fâcheux de son propriétaire) a reçu à l'occasion de sa première apparition à la « Suin » Table, de nombreux dons — de royalistes désireux de faire distinguer leur royalisme. On remarque un crucifix en or et en diamants (objet très protéiforme fait pour chasser de l'enfant tout esprit de révolte) et un fusil qui, même s'il ne peut pas servir, n'est pas moins un objet de prestige particulièrement en vue. Il est vrai que cette arme est offerte à un futur « grand seigneur » et qu'il convient de bien préparer un souverain à ses fonctions.

S'étant ainsi procuré des sommes considérables, ils distribuent, à certaines personnes, des indemnités, des appointements qui se « légitiment » par ce seul service qu'ils nous font.

Truquer, mentir, paralyser, menacer, interdire, rançonner, fusiller. Abouter, infléchir, et de plus en plus vite, à l'imbécile destruction des gens et des choses.

Qu'en est-il de la valeur intrinsèque de leur travail passé, présent et futur : personnel au monde, même nos ministres, n'a, jamais, travaillé pendant plus de 24 heures par jour ; personne, par conséquent, ne mérite une rémunération tellement énorme.

Conclusion : pour couper le crédit au mandataire d'Etat qui abuse de sa situation pour les ruiner et gaspiller les produits de leur travail, à qui les travailleurs peuvent-ils, raisonnablement, faire confiance ?

A quel député ?

A quel ministre ?

A personne !

La libération des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Il me semble avoir déjà entendu quelque chose dans ce genre-là.

Travailleurs de tous les métiers et de tous les pays, unissez-vous, ne pas pour radoter, mais pour agir utilement, contre l'importation du parasite.

Pas de répit aux exploitateurs, dont l'Etat est le principal repaire.

Nous avons perdu une bataille.

Nous ne perdons pas toutes les batailles.

Rita bien qui rit le dernier.

A. G.

## VERIFICATION DE COMPTES

« Le Libéraire » a reçu la visite d'un délégué du grand état-major français, au bureau du contrôle de la presse, lequel a présenté des objections à diverses assertions parues chez nous, dont les suivantes que nous reproduisons en substance :

« Le soldat français expédié en Indochine coûte au contribuable, en moyenne, un million par tête, équipement et entièrement compris. »

« Le ministre de la Défense Nationale, M. Billoux, qui fait la guerre en Indochine à M. Ho-Chin-Minh, est, comme M. Ho-Chin-Minh, un grand ami de la Russie, bénéficiaire inavoué de l'opération par laquelle deux peuples s'entredétruisent lentement à Hanoï et autres lieux. »

Nous sommes en mesure, non seulement de confirmer ces informations, mais de leur adjoindre les précisions suivantes :

La guerre d'Indochine coûte à l'Etat-major français 100 millions par jour, qu'il ne paie pas de sa poche.

On évalue à cent hommes par jour les renforts nécessaires pour maintenir efficacement l'occupation du Viet-Nam.

Faites la division et vous verrez que le Lib' avait pas menti.

Quant au double jeu russe, honnêtement à indiquer que si les troupes de choc dans le camp français sont en partie formées d'anciens S.S. — embauchés dans la Légion, les nazis ne sont pas non plus absents des armées vietnamiennes ; de par là et d'autre, le rattachement s'est fait dans les prisons où les communistes détenaient le contrôle.

Ajoutons donc ce détail pittoresque à la politique russe : la guerre d'Indochine est assumée de part et d'autre par des hommes d'Etat communistes, avec des cadres hitlériens.

## EXCIDENT DE RAVAILLEMENT

On se rappelle ce que veut dire ravaillement.

Lorsqu'une marchandise est invendable elle s'accumule en stocks inutilisés et son prix baisse en vertu de la sacro-sainte loi de l'offre et de la demande. Pour maintenir les prix on la détruit en manquant et ne peuvent l'acheter faute d'un pouvoir d'achat suffisant.

On connaît déjà cette politique abominable au XVIII<sup>e</sup> siècle ; elle fut

ment de confirmer ces informations, mais de leur adjoindre les précisions suivantes :

La guerre d'Indochine coûte à l'Etat-major français 100 millions par jour, qu'il ne paie pas de sa poche.

On évalue à cent hommes par jour les renforts nécessaires pour maintenir efficacement l'occupation du Viet-Nam.

Faites la division et vous verrez que le Lib' avait pas menti.

Quant au double jeu russe, honnêtement à indiquer que si les troupes de choc dans le camp français sont en partie formées d'anciens S.S. — embauchés dans la Légion, les nazis ne sont pas non plus absents des armées vietnamiennes ; de par là et d'autre, le rattachement s'est fait dans les prisons où les communistes détenaient le contrôle.

Ajoutons donc ce détail pittoresque à la politique russe : la guerre d'Indochine est assumée de part et d'autre par des hommes d'Etat communistes, avec des cadres hitlériens.

## BUSINESS

La presse nous annonce que M. Churchill va publier ses mémoires.

Quelle hâte pour un homme qui est encore soulevé l'émotion grise de son gouvernement ! Dans l'état actuel des choses, ce geste ne semble pas... très diplomatique.

Mais il paraît que ce manuscrit est payé un million de dollars par les journaux qui l'achètent.

Un million de dollars au cours du change représente une belle somme, même pour un Anglais. Alors tout s'explique.

## CADEAU DE PREMIERE COMMUNION

Il est d'usage chez les gens « bien » non seulement de faire sa première communion, mais de donner un cadeau à l'heureux bénéficiaire du sacrement ;

## DOUCEUR DE LA RACE YANKEE

Les statistiques américaines nous apprennent qu'au cours de 1946, les accidents ont fait 104 000 morts et 10 millions 400 mille blessés aux Etats-Unis.

Les accidents d'automobile figurent en bonne place (si l'on peut dire) dans ces chiffres ; à eux seuls ils sont responsables de la mort de 34 000 personnes.

Avoir beaucoup de machines est un signe de civilisation, à condition qu'elles ne soient pas des instruments de mort ou de mutilation et des intermédiaires d'esclavage.

## SUITES DE GUERRE

Il est des naifs pour penser que lorsque les hommes ont cessé de se battre, la guerre a terminé ses effets nocifs. Plus ou moins consciemment ils appliquent le dicton populaire « morte la bête, mort le venin ». Mais cet aphorisme n'est pas vrai pour la navigation par exemple. Il paraît que trois millions de mines se baladent dans la mer à la fin des hostilités et que malgré la chasse

qu'on leur a faite avec les moyens très perfectionnés dont on dispose, il en reste encore plusieurs milliers dans les eaux ; de Ligny, anglais estime que, depuis mai 1945, un moyen de sept nautiles sautent mensuellement du fait de ces engins.

## DE SAC ET DE CORDE...

L'histoire relate qu'un petit caporal, placé à la tête d'une armée de pauvres diables, mal nourris, mal vêtus, mal payés par la Révolution, suit enflammant le cœur de ses hommes, en leur montrant la riche plaine lombarde et en leur demandant après leur avoir rappelé leur misère : « Allez-vous manquer de courage ? »

Ils furent très courageux et c'est grâce à ce sentiment que les caisses du Directoire se remplirent pendant que les

musées nationaux s'enrichissaient de quelques belles toiles, celles où le trouper avait bien voulu ne point de tailler des queues.

Le futur empereur des Français avait bien su apprécier sur la corde qu'il fallait faire valoir pour galvaniser ses troupes.

L'actuel empereur des Russes n'a pas agi autrement en Hongrie et en Autriche. Résultat : pas une vache ne pait aujourd'hui l'herbe des bords du Danube et les seules montres qui subsistent sont celles — vidées — des marchands.

## LA MINE EST TROP DANGEREUSE POUR LES SOLDATS

Le métier de mineur est pénible et dangereux (sans compter qu'il réclame une sérieuse compétence) mais ceux qui affirment qu'il contient de particulièrement bien, traitent les travailleurs du sous-sol, paraît-il, des démagogues ou des naïfs ?

Nous avons bien souvent entendu des gens qui n'ont jamais vu un puits de mine affirmer : « La mine, c'est un travail comme un autre quand l'on y est habitué ».

Et de vouloir militariser les houillères au cri de « Production, production ! »

Pendant la guerre, M. Berin s'était attaqué au sous-sol d'un certain nombre de recrues de l'armée. Mais les « Bévin Boys » n'ont guère donné de satisfaction ; tout leur était bon pour ne pas descendre : sabotage, maladie feinte, désertion. Ce qui n'empêcha pas M. Shinwell que beaucoup d'Anglais considèrent comme responsable de la situation présente, de s'écrier encore : « Tout cela montre la nécessité d'employer un plus grand nombre de jeunes gens dans les houillères. »

Un ouvrier de la presse touche 500 francs par service de nuit, ce qui fait, par service de nuit, ce qui fait, crayon en mains, impôts et assurances déduits, pour 6 jours de travail par semaine, jolies fêles ou complaisances, une moyenne de 370 francs par jour (1). Ambroise-Taruffe, c'est n'est certainement pas le prix d'un de ces déjeuners ?

Il est faux que les ouvriers fassent plusieurs services par jour ; ce n'est « réservé » qu'à une très faible minorité et le plus souvent épisodiquement. (Ce sont, soit dit entre parenthèses, les petits amis de M. Croizat, les clicheurs, qui, pour des raisons techniques, en profitent le plus.)

Pour compenser des salaires d'aristocrates, certains et peu nombreux journaux accordaient une prime par service, dénommée plus-value, variable, mais en moyenne équivalente au tarif d'une heure supplémentaire. C'était une division instaurée entre les membres de mêmes catégories, c'était une illégitime créée sous Vichy et qui persiste dans toutes les branches où la main-d'œuvre qualifiée fait défaut. Supprimer des inégalités, cette instaurer du débrouillage individuel, éviter ce principe des maîtres, est dû être un objectif premier de la grève. Vous, M. Croizat, et vos acolytes, qui préchaient l'unité sur tous les tons, sur toutes les antennes, vous ne sauriez nous démontrer, n'est-ce pas ?

Avant basement, en janvier 1946, calamité des rotativistes, Ambroise Croizat a récidivé cette année contre toutes les corporations du livre (2). Le Comité de grève, intersyndical il est vrai, n'a pas retenu le gant de ce tyran parvenu ;

« Il n'y a de morale que dans la liberté. »

Elisée RECLUS.

# LA GREVE DU LIVRE

## MANIFESTE POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

« Il n'y a de morale que dans la liberté. »

Elisée RECLUS.

UNE véritable liberté de la presse n'a encore jamais existé, car elle suppose les conditions suivantes :

### Conditions négatives

- 1° Abolition de toute censure (civile, militaire, religieuse ou académique) ;
- 2° Suppression des lois en vigueur nuisant (sous les noms de diffamation, insulte à la magistrature, lèse-majesté, incitation de militaires à la désobéissance, atteinte au crédit public ou à l'unité nationale, outrage aux mœurs, blasphème, sacrilège, propagation de fausses nouvelles, incitation à des faits qualifiés crimes, etc., etc.), l'expression de la pensée individuelle sur les faits, sur les hommes et sur les institutions ;
- 3° Elimination des grandes puissances d'oppression et de corruption que sont :
  - a) les gouvernements bureaucratiques avec leurs fonds secrets, leurs agences, leurs officines de presse, leurs budgets de propagande, ainsi que toute emprise de l'Etat sur l'économie ;
  - b) les trusts, consortiums et monopoles privés ou publics, et tout particulièrement ceux qui ont trait à l'information, à l'imprimerie et à toutes fournitures d'imprimerie, à la publicité, au transport et distribution des imprimés, au commerce de gros et de détail des imprimés ;
  - c) le règne de l'argent, c'est-à-dire le capitalisme et l'inégalité économique en général.

### Conditions positives

1. Création de sociétés coopératives de presse et d'édition, soit par les producteurs associés (« travailleurs manuels et intellectuels du livre »), soit par les consommateurs associés (lecteurs), soit par les deux catégories ensemble.
2. Gestion coopérative des grands services d'utilité commune par le personnel et sous le contrôle des usagers.
3. Fédéralisme à tous les degrés de l'organisation.

MEME dans un régime où les entraves législatives et économiques directes à la liberté de la presse seraient abolies, la lutte générale contre le principe d'autorité en matière d'opinion ne saurait être abandonnée, tant qu'existeront sur la terre :

- a) de vastes associations d'intérêts (Etats, partis, églises et sectes, et toutes les organisations économiques qui leur sont inféodées) ;
- b) le manque de loisirs et de ressources — et tout manque de moyens matériels — interdisant aux individus l'accès à une éducation et à une activité désintéressée correspondant à leur vocation (scientifique, artistique, politique ou religieuse), en dehors de leur gagne-pain strictement professionnel ;
- c) toute forme d'oppression ou d'exploitation plaçant l'homme, comme instrument, dans la dépendance de l'homme.

L'ENSEMBLE de ces réformes est inséparable de profondes transformations de la société existante — qui ne seront pas l'œuvre d'un jour. Mais elles constituent, jusqu'à leur réalisation intégrale, le programme spécial de tous ceux que leur activité engage à considérer le problème social sous l'angle de l'indépendance que peut conquérir l'esprit humain par rapport aux conditions matérielles qui font actuellement obstacle à son essor, et qui devraient être mises à son service.

# Remerciements à Croizat

par un ouvrier du Livre

La manœuvre des ministres nationaux-communistes, le cardinal Ambroise, de l'église masochiste, m'ont fait beaucoup de peine. Les attentions aussi dévouées que généreuses qu'il m'a faites, en tant que ministre, secrétaire d'une fédération ouvrière (des métaux), etc., — au moment de la signature de l'accord, à la fin de la journée, n'ont pas été, si ce fut le cas, l'arrière-pensée de l'espèce Croizat ne vous respectent que lorsque l'on se fait respecter : il suffisait de relever la vérité, et, en sus, laissant les injures à ce trait d'union, d'étaler ses propres revenus, de faire une enquête, discrète sur son train de vie.

Durant la guerre, les ouvriers de la presse furent réduits à s'élever dans d'autres professions et devinrent manœuvres pour la plupart, par un processus inverse à celui qu'on leur a fait subir. Il n'y a pas d'ancien ministre ou parlementaire, que je sois, travaillant manuellement ou contraints à l'œuvre à l'âge de 70 ans et plus, mais tous les ouvriers, de quelque corporation que ce soit, du livre ou des autres, peuvent en citer des dizaines ou camaraade — ministre ! N'insistons pas : tant d'impudence nous donne envie de vous laver les mains et de vous rincer la bouche, comme l'écrivit Jean Malagoula à propos du patriste professionnel, l'Aragon de la même encre.

La vérité c'est que, comme le dit le timide tract du « Comité intersyndical de grève », ces prétendus privilèges des travailleurs de la presse ne mettent que plus brutalement en lumière la situation tragique de certaines catégories de travailleurs français, car ce ne sont pas les ouvriers du Livre qui sont les plus payés, mais bien les autres qui le sont insuffisamment.

Les ouvriers de la presse tendent à perdre leurs « avantages », malgré la relative stabilité de la technique de l'impression, leurs traditions corporatives, dont le malheureux dans le recrutement n'est qu'un aspect, leur esprit solidaire. La presse n'a plus le monopole de l'information : la radio, le cinéma ont brisé. La tendance au monolithisme politique diminue le nombre de clients, du moins pour les quotidiens. Les capitaux énormes nécessaires au lancement d'une affaire commerciale qu'est un journal (marchandise) sont une limitation à leur prolifération : et si les journaux sont nombreux, ce ne sont pas

## Les laisserons-nous faire ?

Suite de la 1<sup>re</sup> page

Ainsi le prolétariat est resté... bé dans l'esclavage et la misère, l'un n'allant pas sans l'autre. Il a été projeté en arrière de plus d'un siècle. Tout est à reprendre si l'on veut revivre.

Un grand Parti couve le lumpen-prolétariat d'un regard pénétrant. C'est ce parti qui inspire la politique du consortium gouvernemental. Il compte peut-être qu'un jour, renouvelé à son profit le coup de nuit de 1933, se servira de la truaudaille comme d'une catapulte. La tactique de ce « Parti des masses » est assez tortueuse, assez machiavélique, pour autoriser toute espèce d'hypothèse. Celle du coup de force n'est ni plus ni moins plausible que celle de l'accommodement passif et de l'adaptation. Ce n'est d'ailleurs pas de Paris que viendra la décision du jour J de l'heure H...

Rappelons simplement en détail, à l'oreille des socialistes, le précédent que nous évoquons tout à l'heure. Au temps de la République, à Weimar, en Allemagne, il y avait pareillement deux secteurs prolétaires, l'un, bien nourri et en santé, dans les administrations et les monopoles ; l'autre, exploitable à merci et errant de faim, le « lumpenproletariat ». Celui-ci était, en majeure partie, composé de communistes des plus durs. Mais pourtant, de ce lumpenproletariat si bien capitalisé, un certain Adolf Hitler, rival de la dernière heure, construisit sa dictature. « L'Etat n'a-t-il pas fait passer ces « petits bourgeois » des imprimeries qui « gagnent bien leur vie », qui sont « trop bien payés », on apporte de l'eau au moulin du bolchevisme ou du fascisme de l'un à l'autre, il n'y a qu'un pas. Par delà les « petits bourgeois » des imprimeries il est facile, n'est-ce pas, de porter la vue sur l'appareil glouton des trusts d'Etat, de l'Etat et du Parti lui-même.

Des démocrates intelligents, qui auraient le souci de faire vivre la Démocratie, n'attendaient pas que la rage (ou la peste) noire, ou brune, ou de toute autre couleur, émanant du secteur privé ; ils prévoyaient ces maladies mortelles en donnant de l'air, en permettant aux travailleurs de respirer, de se collecter avec les margoulins, de débattre leurs intérêts avec le patronat, d'affirmer leur volonté de vivre, de se hausser à la dignité d'hommes. Mais on voit aujourd'hui les démocrates clairvoyants ?

Nous le répétons : les tacticiens du Parti se sentent ou se croyant assurés du secteur à monopoles, manœuvrant pour enfermer le secteur non-nationalisé dans un « Dédale de la dictature ». Cette tactique poussée à son terme, est infiniment périlleuse pour le régime même. En tout état de cause elle ne peut mener que d'un mal à un mal plus grand. Que ceux qui ont des yeux voient clair !

Un des personnages consulaires les plus lyriques de la III<sup>e</sup> disait : « Pour qu'un régime démocratique soit viable il faut beaucoup de vertu dans le peuple... » Nous dirons en plus qu'il faut aussi un peu de vertu chez les gouvernants. Ceux qui abusent et démolissent le peuple en le plongeant dans

la misère ne font pas œuvre de démocrates. On les connaît, ceux-là, on sait ce qu'ils veulent. Mais ceux qui les laissent faire, qui s'associent à leur tactique, par velléité, par lâcheté, pour satisfaire de sordides ambitions, ceux-là qui jouent les Kerenky au petit pied, les Ebert ou les Noske, pour valent bien un jour proche s'en repentir. Il sera trop tard.

Le pays qui a fait 89-93 et la Commune n'est tout de même pas mûr pour la dictature. Ce serait lui faire injure que de le supposer. Mais l'histoire, toute récente, a appris que la dictature dispose aujourd'hui pour imposer de moyens irrésistibles ; et qu'une fois qu'elle est instaurée dans un pays, il est difficile, sinon impossible, à ce pays de la vomir.

Puissiez-vous, gouvernants de la IV<sup>e</sup> qui n'en êtes qu'à vos débuts, assez pitoyables d'ailleurs, puissiez-vous ne pas creuser le tombeau de la liberté.

RHILLON.

# Moscou

Suite de la 1<sup>re</sup> page

Tous dénoncent le danger allemand, alors que tous cherchent à s'annexer le potentiel économique, la main-d'œuvre — et les forces militaires en puissance. Elle se rapproche de Londres, se lie à lui économiquement, esquisse un pas vers le Bloc Occidental. C'est un signe de l'affaiblissement de l'influence russe, affaiblissement constaté déjà en Turquie, en Grèce, en Moyen Orient.

L'U.R.S.S., en effet, subit une grave crise intérieure, conséquence des ravages de la guerre, de la fatigue de sa classe ouvrière, de l'indolence de la paysannerie, de la disette en céréales, de la lutte d'influences entre les couches dominantes : armée, techniciens, parti, police.

III. — Le problème de la troisième force et de son autonomie. Position du Prolétariat.

Dans cette mêlée d'impérialismes anciens et nouveaux, dans cette macédoine d'intérêts contradictoires, dans cette foire d'empoigne de propagande boniteuses, entend-on la voix du prolétariat, perçoit-on la parole lucide des partis révolutionnaires ? Hélas, non ! La social-démocratie se lie progressivement au bloc anglo-saxon. Les partis communistes agissent comme des ambassadeurs populaires de l'Etat russe. Les démocrates chrétiens embellissent dans les formules vagues du Vatican luttant contre la décadence et les traditions sotte nationalisme — expriment l'aveuglement égoïste des bourgeois.

Et tous reprochent au prolétariat allemand sa « lâcheté », eux qui s'incitent devant Hitler sans un geste de défense, sans velléité de lutte, ou encore agrippés des années durant l'homme « qui mettait de l'ordre » dans le Reich.

Pas un occupant, qu'il soit Français, Anglais, Américain ou Russe, ne tolère les journaux, les livres et les brochures de propagande ouvrière et révolutionnaire dans le territoire allemand ; tous utilisent à leur profit les anciens cadres du parti nazi, tous tentent de canaliser les séquelles du nationalisme allemand pour assoir leur influence. Ils acceptent des syndicats, mais des syndicats domestiqués ; ils admettent des partis, mais des partis qui ne sont que l'expression intérieure de leur impérialisme.

Les représentants de l'Allemagne aux prochaines conférences ne seront que des hommes de paille des puissances occupantes, de même que les délégués des nations réunies à Moscou ne parleront qu'au nom d'intérêts privés ou de courants impérialistes.

Ni les sentiments du peuple allemand, ni les volontés des peuples prétendus « vainqueurs » ne pourront s'exprimer.

Et pourtant ces sentiments et ces volontés existent. Ils existent si bien que tous les impérialismes veulent les capter, les dompter, les utiliser. La preuve de la puissance populaire se trouve dans l'effort que tous les appareils d'Etat réalisent pour mentir au public.

Reste au peuple à lucider, lui ouvrir les yeux sur son rôle inconscient, lui donner conscience de l'esclavage dont il est victime, c'est actuellement la seule politique internationale que les organisations révolutionnaires puissent mener.

La Conférence de Moscou est une réunion des gangs impérialistes rivaux. C'est une partie de poker où les couteaux sont ouverts sous la table ; une petite guerre diplomatique en attendant la grande — et qui, nous dit-on, vingt-cinq millions d'hommes le jour même de son déclenchement.

Or en pleine guerre impérialiste 1914-18, les minorités révolutionnaires tenaient des congrès en pays neutres, réaffirmant l'Internationale et la lutte de classe, préparant la révolution mondiale.

Depuis 1939, nous n'avons vu surgir au sein du mouvement ouvrier aucune conférence internationale, à l'exception de celle tenue en février par les anarchistes. Ni les socialistes ni les communistes n'osent tendre la main au prolétariat allemand exsangue, désorienté, abruti par quinze ans de régime totalitaire.

Nous ferons quelque chose ; non par de grandiloquentes résolutions, mais en entretenant un travail de rapprochement pratique. Aux abords des camps de prisonniers, par le contact sur les lieux de travail, par l'envoi de littérature ouvrière en Allemagne, par une correspondance suivie avec les groupes qui, malgré de multiples censures, tentent de se reconstruire ; enfin en désintoxiquant le prolétariat français du poison patriotique et de la haine nationaliste distillée par ses classes dominantes.

Nos moyens sont faibles, mais nous de la III<sup>e</sup> existe que des spéculations de haute volée, donc du vent.

S. PARAMEL.

## A. CATENPIE.

- (1) Tarif pour typos, linos, correcteurs.
- (2) Voir, entre autres, son intervention à la Liberté de Nice et du Sud-Est.
- (3) Revue socialiste, T. 10, 1889. Etienne Dolet, par le Dr Bourneville.



LE CINÉMA

« CITIZEN KANE »

**de crânes  
de ventres**

qu'une aussi large, démultiplication indé-  
finiment repousse provoquerait une calés-  
trophie terrible.

Alors, il est entendu que le po-  
tentiel de la nation s'affaiblit et comme  
cette affirmation est répandue partout,  
il en sera tenté de croire à une dénatalité  
générale qui annule pour conséquence, la  
disparition progressive de l'humanité.  
Mais ceci est absolument faux car toutes  
les statistiques démographiques que vous  
pourriez consulter vous prouveront que  
depuis 1875, la population mondiale a  
presque doublé!

Alors?

Alors c'est bien, toute cette orchestra-  
tion mensongère n'a qu'un seul but, l'émou-  
tion d'un matériel humain de plus  
en plus nombreux puisqu'il est avéré que  
les guerres deviennent de plus en plus  
murières et que c'est la conséquence fi-  
nale à laquelle nous menons nos dis-  
graciés capitalistes.

Femmes, si vous ne voulez plus que vo-  
tre centre soit à la fabrication de chair  
à canon, réclamez que les moyens pré-  
sentifiés à la grossesse soient connus et  
utilisés à la sélection d'une race saine et  
vigoureuse et que les dépensés et les  
avantages offerts au lapinisme intégral,  
réclamez que l'avortement médical soit  
autorisé!

Ed. VINCENT.

**Si votre abonnement est ter-**



## Fédération Anarchiste

La semaine prochaine, le Libéraire ouvrira ses dossiers sur

## LA POLICE

Contribuez à la documentation, à la diffusion et au succès de ce numéro exceptionnel

**1<sup>re</sup> REGION**  
Lille. — Cours Régional les 6 et 7 avril. Ordre du jour très important. Retrouver les mandats de délégation.  
Roubaix. — Bataille demande à entrer en relations avec comité de Jeumont.

**2<sup>e</sup> REGION**  
Groupe du V. — Vendredi 21 mars, à 20 h 30, réunion de sympathisants, salle des grandes commissions, Palais de la Mutualité.  
Causette sur l'expérience libertaire en Espagne.

Paris 19<sup>e</sup>. — Causette ouverte aux sympathisants. Sujet : Chômage.  
Déclaration au Libéraire.  
Groupe du V. — Vendredi 21 mars, à 21 h, causerie. Chômage.  
Place du Colonel Fabien.

Groupe Artistique. — Le Groupe est en formation. Sections théâtrales, chansons, poésie, musique.  
Professionnels ou Amateurs. Adresse 143, quai de Valmy.  
Le Libéraire : Groupe Artistique.

Groupe Drancy. — Réunion du Groupe tous les vendredis à 20 h 30, café. Au Bon Coin, 25, rue de la République, 100, rue de la République.  
Groupe de Livry-Gargan. — La prochaine réunion aura lieu le vendredi 31 mars 1977, à 21 heures, au café habituel, 9, rue Eugène-Massé (anciennement rue de la République).

Tous les militants et sympathisants de Gargan et environs sont cordialement invités.  
Ordre du jour important.  
Groupe de St-Denis. — Le Groupe est formé. Adresse pour adhésions, 143, quai de Valmy.  
Prochaine réunion publique.

Groupe de Villeneuve-St-Georges. — Le Groupe de Villeneuve-St-Georges, pour la correspondance et adhésions s'adresse à Marcel Frot, La Haute-Epine, Villeneuve-St-Georges.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Réunion des militants et sympathisants le jeudi, à 20 h 30, 110, rue St-Antoine.  
Prochaine réunion publique.

Groupe de Courbevoie. — Réunion tous les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis du mois, 38, rue de Metz, salle du sous-sol des Ecoles.  
Les sympathisants sont invités.

Groupe Paris-Ouest. — Réunion vendredi 21 mars à 20 h 30, 30, av. de St-Ouen, Paris 17<sup>e</sup>, métro : Guy-Moutet.  
Aux Camarades d'Erment, Eauboune, Franceville, Sannois, St-Leu.

Ceux qui désirent former un groupe libertaire sont priés de se mettre en rapport avec Flot, 62 bis, Bd Allienne, à Argenteuil.  
Samedi soir 2 mars, à 20 h, 40, conférence publique sous l'égide du groupe libertaire.

**5<sup>e</sup> REGION**  
Le Bulletin régional « Trait d'Union » n° 1 est en préparation. Nous prions les groupes de la région de bien vouloir nous envoyer le compte rendu de leur activité, et leurs suggestions dans les villes où il n'y a pas de groupe. Nous remercions la commission des suggestions des isolés. Très urgent.

**6<sup>e</sup> REGION**  
Alençon. — Le Groupe Anarchiste est formé. La position du Groupe dans l'organisation générale de la Fédération sera étudiée en prochain réunion. Les camarades isolés des localités avoisinantes sont priés de se mettre en rapport avec R. Duval, 109, rue des Frères, Alençon.

Le Mans. — Le Groupe d'Etudes Sociales du Mans, existant depuis 1977 a repris toute son activité. Les réunions publiques ont lieu tous les vendredis à 20 h 30, 30, av. de St-Ouen, Paris 17<sup>e</sup>, métro : Guy-Moutet.

**8<sup>e</sup> REGION**  
Lyon (Groupe Lib exam). — Samedi 25, de 16 h à 18 h, 20 et dimanche 26, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 27, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 28, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 29, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 30, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 31, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 1<sup>er</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 2<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 3<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 4<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 5<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 6<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 7<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 8<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 9<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 10<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 11<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 12<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 13<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 14<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 15<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 16<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 17<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 18<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 19<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 20<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 21<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 22<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 23<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 24<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 25<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 26<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 27<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 28<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 29<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 30<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 1<sup>er</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 2<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 3<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 4<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 5<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 6<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 7<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 8<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 9<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 10<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 11<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 12<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 13<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 14<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 15<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 16<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 17<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 18<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 19<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 20<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 21<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 22<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 23<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 24<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 25<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 26<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 27<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 28<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 29<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 30<sup>e</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 1<sup>er</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 2<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 3<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 4<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 5<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 6<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 7<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 8<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 9<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 10<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 11<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 12<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 13<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 14<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 15<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 16<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 17<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 18<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 19<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 20<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 21<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 22<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 23<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 24<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 25<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 26<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 27<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 28<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 29<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 30<sup>e</sup> juin, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 1<sup>er</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 2<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 3<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 4<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 5<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 6<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 7<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 8<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 9<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 10<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 11<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 12<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 13<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 14<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 15<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 16<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 17<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 18<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 19<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 20<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 21<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 22<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 23<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 24<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 25<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 26<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 27<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 28<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 29<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 30<sup>e</sup> juillet, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 1<sup>er</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 2<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 3<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 4<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 5<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 6<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 7<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 8<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 9<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 10<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 11<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 12<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 13<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 14<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 15<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 16<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 17<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 18<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 19<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 20<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 21<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 22<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 23<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 24<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 25<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 26<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 27<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 28<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 29<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 30<sup>e</sup> août, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 1<sup>er</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 2<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 3<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 4<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 5<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 6<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 7<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 8<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 9<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 10<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 11<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 12<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 13<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 14<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 15<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 16<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 17<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 18<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 19<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 20<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 21<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 22<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 23<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 24<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 25<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 26<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 27<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 28<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 29<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 30<sup>e</sup> septembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 1<sup>er</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 2<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 3<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 4<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 5<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 6<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 7<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 8<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 9<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 10<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 11<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 12<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 13<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 14<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 15<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 16<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 17<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 18<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 19<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 20<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 21<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 22<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 23<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 24<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 25<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 26<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 27<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 28<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 29<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 30<sup>e</sup> octobre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 1<sup>er</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 2<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 3<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 4<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 5<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 6<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 7<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 8<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 9<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 10<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 11<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 12<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 13<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 14<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 15<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 16<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 17<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 18<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 19<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 20<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 21<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 22<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 23<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 24<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 25<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 26<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 27<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 28<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 29<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 30<sup>e</sup> novembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 1<sup>er</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 2<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 3<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 4<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 5<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 6<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 7<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 8<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 9<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 10<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 11<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 12<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 13<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 14<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 15<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 16<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 17<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 18<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 19<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 20<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 21<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 22<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 23<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 24<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 25<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 26<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 27<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 28<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 29<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 30<sup>e</sup> décembre, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 1<sup>er</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 2<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 3<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 4<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 5<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 6<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 7<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 8<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 9<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 10<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 11<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 12<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 13<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 14<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 15<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 16<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 17<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 18<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 19<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 20<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 21<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 22<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 23<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 24<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 25<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 26<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 27<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 28<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 29<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 30<sup>e</sup> janvier, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 1<sup>er</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 2<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 3<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 4<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 5<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 6<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 7<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 8<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 9<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 10<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 11<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 12<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 13<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 14<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 15<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 16<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 17<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 18<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 19<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 20<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 21<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 22<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 23<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 24<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 25<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 26<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 27<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 28<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 29<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 30<sup>e</sup> février, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 1<sup>er</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 2<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 3<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 4<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 5<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 6<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 7<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 8<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 9<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 10<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 11<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 12<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 13<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 14<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 15<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 16<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 17<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 18<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 19<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 20<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 21<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 22<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 23<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 24<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 25<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 26<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 27<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 28<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 29<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 30<sup>e</sup> mars, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 1<sup>er</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 2<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 3<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 4<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 5<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 6<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 7<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 8<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 9<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 10<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 11<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 12<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 13<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 14<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 15<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 16<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 17<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 18<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 19<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 20<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 21<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 22<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 23<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 24<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 25<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 26<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 27<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 28<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 29<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 30<sup>e</sup> avril, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 1<sup>er</sup> mai, de 10 h à 12 h, 20 et dimanche 2<